

DAVENPORT, T.R.H. *The Birth of a New South Africa*. North York, University of Toronto Press, 1998, 170 p.

Dominique Darbon

Volume 31, numéro 3, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704212ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704212ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Darbon, D. (2000). Compte rendu de [DAVENPORT, T.R.H. *The Birth of a New South Africa*. North York, University of Toronto Press, 1998, 170 p.] *Études internationales*, 31(3), 619–620. <https://doi.org/10.7202/704212ar>

de Taiwan, mais risque aussi de perdre le néophyte dans les dédales d'une trop grande quantité d'informations trop fortement compressées. Ceci dit, l'exercice de synthèse auquel se livre Jean-Pierre Cabestan est réussi à merveille et confère à cet ouvrage une qualité indéniable.

Philippe BOURBEAU

Candidat à la maîtrise
Département de science politique, UQAM
Montréal

The Birth of a New South Africa.

DAVENPORT, T.R.H. North York,
University of Toronto Press, 1998,
170 p.

L'ouvrage consacré à l'étude de la transition politique en Afrique du Sud, est basé sur un ensemble de trois conférences données par TRH Davenport dans le cadre des Joanne Goodman Conferences de l'Université du Western Ontario consacrées depuis le milieu des années 70 à l'étude des sociétés anglophones. Ces conférences données en 1995 ont été remaniées et actualisées jusqu'en 1998 ce qui permet de donner à ce petit ouvrage une réelle cohérence. Le premier chapitre traite de l'ouverture des négociations. Il souligne notamment la part prise par les responsables politiques des années 1980-1990 dans ce changement radical d'option politique que constitua le passage de la confrontation militaire à la discussion fondée sur un début de confiance réciproque entre partisans d'un État non majoritaire et mouvements démocratiques. L'analyse factuelle est intéressante mais l'auteur sous-estime toute l'histoire longue donnant sa préférence aux options retenues par chaque individu ce qui tend à laisser entendre que les personnes ont un rôle fondamental dans l'histoire – ce qui est acceptable – mais aussi qu'elles en contrôlent les moindres déroulements

– ce qui est bien plus contestable. En réalité les théories de la décision comme les faits en Afrique du Sud nous apprennent que les choix stratégiques sont des produits complexes liés certes à la personnalité des individus et à leurs réseaux de dépendances mais aussi et surtout à un environnement en perpétuel changement qui déplace les choix les mieux définis et contraint les acteurs à subir les interactions sociales sur lesquelles ils perdent prise. L'analyse de la crise des missiles à Cuba dans les années 60 comme plus récemment des événements liés à la chute du mur de Berlin permet de comprendre en quoi ce processus sud-africain n'a en fait rien d'unique. Dans la transition sud-africaine chaque acteur avait plusieurs agendas secrets et espérait conduire les autres à sa gamme de solution ; mais tous furent contraints de choisir à certains moments des options qui leur étaient imposées parce qu'ils ne contrôlaient plus le processus en cours. Finalement les deux grands partis et leurs leaders (ANC et NP) furent placés en situation d'associés-rivaux dans laquelle ils s'opposaient mais devaient se plier à une connivence effective pour tenter de maîtriser le processus généré comme le montre fort bien Davenport dans ce premier chapitre mais aussi dans le chapitre 3 (p. 51 notamment). Bref, le terme transaction est bien plus à même de définir la situation sud-africaine que le terme transition. En dépit de ces réserves, ce chapitre 1 est bien documenté et fournit un très bon résumé de ce qui s'est passé pour quiconque s'intéresse à la RSA et est capable de lire entre les lignes.

Le chapitre 2 est consacré à la violence et à sa gestion par l'émergence d'une culture de négociation. Ce chapitre est très décevant ; il s'agit bien plus d'une accumulation de faits que d'une

véritable réflexion sur les raisons et les structures de cette violence.

Le chapitre 3 montre les conditions d'élaboration du nouvel ordre constitutionnel sud-africain et souligne les principales particularités de ce système très particulier. La description est très précise et va directement à l'essentiel. On regrettera cependant ici encore que l'auteur ne fasse qu'aborder indirectement tous les marchandages réalisés pour la production de chaque élément du modèle constitutionnel. Il ne montre que de manière allusive que ce modèle est le produit d'échanges entre les deux grands partis politiques, de procédures d'intoxication pour mieux contrôler la négociation et de recours à des experts en droit comparé manipulant des systèmes très complexes pour les adapter au cas particulier. On regrettera aussi que l'auteur se contente d'évoquer la participation, d'une part, des professionnels du droit et de la vie parlementaire et d'autre part, de la population dans la définition puis la mise en œuvre de l'ensemble constitutionnel. Si le modèle sud-africain fonctionne c'est en partie parce qu'en dépit de l'amateurisme des nouveaux élus, des techniciens de la vie politique mènent « le bateau » et parce que des groupes d'intérêt issus de la population veillent aux actions menées.

Dans le dernier chapitre, l'auteur dresse le bilan politique des années 1994-1997. Il ne prend pas en compte le nouveau programme économique GEAR, mais identifie bien les tensions qui commencent dès cette époque à se faire jour au sein des différents partis politiques et notamment du NP (qui perdra sa base électorale lors des élections de 1999) et de l'ANC (qui connaît des stratégies de différenciation accrue de la part de cer-

tains de ses jeunes leaders). Il conclut avec la Commission vérité et réconciliation dont il indique bien les méthodes et dont il illustre fort bien le travail et les résultats potentiels.

L'ouvrage dispose enfin d'un ensemble de notes très utile et d'une iconographie intéressante tant il est vrai que celle-ci est particulièrement riche dans la presse sud-africaine. Ce petit ouvrage peut donc être recommandé pour avoir un aperçu rapide mais très bien documenté et facile à lire sur la situation sud-africaine des années 1989-1997, c'est-à-dire pour comprendre la période très particulière de la transaction politique (et non pas de la transition politique) entreprise par ce pays. Il ne peut cependant être qu'une première lecture.

Dominique DARBON

Centre d'étude d'Afrique noire
Institut d'études politiques de Bordeaux

La Chine et le nucléaire.

FOUQUOIRE-BRILLET, Élisabeth. Paris, PUF, Coll. « Que Sais-je? », 1999, 127 p.

Ce *Que Sais-je?* intéressera politologues, sinologues, analystes des conflits, historiens et physiciens. En effet, l'histoire de la politique nucléaire chinoise depuis ses premiers balbutiements en 1950 jusqu'à nos jours est une histoire complexe où se mêlent diplomatie internationale, nationalisme, sécurité nationale et course effrénée à l'exploit technologique. Cette histoire est intimement liée à l'évolution de la guerre froide, à celle de l'après-guerre froide et à la place de la Chine sur l'échiquier international. Cette histoire se veut d'abord et avant tout militaire et débute avec le concept maoïste voulant que l'arme nucléaire soit